

*Sotte discretion, ie voulus faire acroire,
 Qu'un Poete n'est bisarre, & facheux qu'apres boire,
 Je baisse vn peu la teste, & tout modestement,
 Le luy fis à la mode, vn petit compliment,
 Luy comme bien apris, le mesme me sceut rendre,
 Et ceste courtoise à si haut pris me vendre,
 Que j'aymerois bien mieux, chargé d'age, & d'ennuys,
 Me voir à Rome pauure, entre les mains des Iuys.*

*Il me prist par la main, apres mainte grimace,
 Changeant sur l'un des pieds, à toute heure de place,
 Et dansant tout ainsi qu'un Barbe encastelé,
 Me dist en remachant vn propos aualé,
 Que vous estes heureux vous autres belles ames,
 Fauoris d'Apolon, qui gouvernez les Dames,
 Et par mille beaux vers les charmez tellement,
 Qu'il n'est point de beautez, que pour vous seullement,
 Mais vous les meritez, voz vertuз non communes
 Vous font digne Monsieur de ces bonnes fortunes.*

*Glorieux de me voir si hautement loué,
 Le deuins aussi fier qu'un chat amadoüé,
 Et sentant au Palais, mon discours se confondre,
 D'un ris de saint Medard il me fallut répondre :
 Il poursuyt, mais amy, laissons le discourir,
 Dire cent, & cent fois, il en faudroit mourir,
 Sa Barbe pinçoter, cageoller la science,
 Releuer ses cheueux, dire en ma conscience,
 Faire la belle main, mordre vn bout de ses guents,
 Rire hors de propos, monstrier ses belles dents,
 Se carrer sur vn pied, faire arser son espee,
 Et s'adoucir les yeux ainsi qu'une poupée :
 Cependant qu'en trois mots ie te feray sçauoir,
 Où premier à mon dam ce facheux me peut voir.*

*J'estois chez vne Dame, en qui si la Satyre
 Permetoit en ces vers que ie le peusse dire,*

PHYLIS.

*Mon malheur en cecy n'est que trop veritable :
Mais las ! il est bien grand puis qu'il n'est pas croyable.*

CLORIS.

Qui sont ces deux Bergers dont ton cœur est époint ?

PHYLIS.

Aminte, & Philemon, ne les cognoy-tu point ?

CLORIS.

Ceux qui furent blesez lors que tu fus rauie.

PHYLIS.

Ouy ces deux, dont ie tiens & l'honneur & la vie.

CLORIS.

*P'en sçay tout le discours, mais dy moy seulement
Comme amour par leurs yeux charma ton iugement.*

PHYLIS.

*Amour tout despitè de n'auoir point de flesche
Assez forte pour faire en mon cœur vne bresche,
Voulant qu'il ne fust rien dont il ne fust vainqueur,
Fit par les coups d'autruy cette plaie en mon cœur,
Quand ces Bergers naurés, sans vigueur & sans armes,
Tout moites de leur sang, comme moy de mes larmes,
Près du Satyre mort & de moy que l'ennuy
Rendoit en apparence aussi morte que luy,*

